

EVANGILE – selon Saint Jean 20, 19-31

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffle sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. A qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau) n'était pas avec eux, quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Goûter la parole 5 : Thomas. Jean, 20, 19-31

Introduction :

. Évangile selon St Jean = le livre des signes qui révèlent peu à peu qui est Jésus. Nous avons repéré, en écoutant le récit de Cana, premier signe public que Jésus accomplit, que plus encore que le « miracle » (mot que n'emploie jamais Jean) de l'eau changé en vin, c'était déjà la personne de Jésus qui se révélait : celui, certes, qui allait accomplir des signes de puissance (guérisons, multiplication des pains etc), mais essentiellement celui qui allait montrer que « Dieu est amour » et spécifier quel était cet amour qui allait jusqu'au bout de lui-même : « comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout ». **La Croix** allait donc devenir le signe de l'élévation de Jésus, celui qui donne sa vie par amour : « pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Le don du sang était bien manifesté par le signe de l'abondance du vin à Cana. Mais le vin n'est-il que signe de l'effusion du sang et donc de l'amour donné. N'est-il pas aussi signe de la surabondance de la joie des convives lors du banquet de l'alliance ?

. Cependant, si nous en restions à la **Croix**, Jésus serait certes la **figure du serviteur** qui a accompli la volonté du Père, celui qui a manifesté qui était Dieu : Père de miséricorde. Il serait le **Fils** qui obéit au Père, et qui agit comme il voit agir le Père. Il serait le **Verbe fait chair** qui rapporte ce qu'il a entendu d'auprès du Père.

. La victoire sur la mort, due à la puissance de vie du Père qui ressuscite Jésus, est racontée dans les deux derniers chapitres de l'Évangile. Sans cette victoire, et la glorification qui s'ensuit, nous resterions sur la

figure du prophète assassiné. L'obéissance du Fils n'est pas vaine : le Père le glorifie et le fait vivre. Certes nous venions chercher la lumière déjà au pied de la Croix. Mais désormais, c'est la lumière de la résurrection, de la vie donnée en plénitude qui éclaire d'une manière nouvelle toute l'action de Jésus. C'est cette lumière qui ouvre les disciples à la compréhension de la Parole biblique et plus particulièrement celle de Jésus. « Quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. » (Jean 2, 2).

. Ainsi les deux derniers chapitres de Jean vont faire droit aux deux traditions que l'on retrouve dans tous les Évangiles : celle du tombeau vide et celles des manifestations du Ressuscité. Mais Jean va travailler ce « matériau » commun avec son génie propre. Il va centrer sur quelques personnages ces séquences : Marie-Madeleine, Pierre, le disciple que Jésus aimait, Thomas, d'autres disciples. À travers ces figures Jean va nous parler de la foi pascale (mort et résurrection) de manière très personnelle en éludant pas les questions : expérience éprouvante du deuil, de la séparation lorsqu'on est submergé par son émotion ; stupeur devant le tombeau vide ; doute ; difficulté pour parler de la présence nouvelle du Ressuscité au sein de la communauté et notamment de la communauté eucharistique qui célèbre ; joie ; élan missionnaire qui en découle ; foi qui fait vivre et éclaire la vie présente d'une lumière nouvelle. Chaque récit va reprendre ces éléments et montrer combien la foi est une expérience complexe, un chemin où les attitudes sont nombreuses.

Première « pâque » premier passage : de l'enfermement à la mission

Jean 20, 19 : 1^{er} jour de la semaine : jour du Seigneur (dimanche), jour du rassemblement eucharistique. Jean parle-t-il à la première communauté chrétienne qui subit des persécutions ? Enfermement, verrouillage. Situation historique qui parle à bien des communautés aujourd'hui encore, dans la peur des autres, de la mort. Mais peut-on étendre ce que l'on entend en élargissant : verrouillage dans le deuil, enfermement, clôture dans sa souffrance ? Cependant avec les proches qui partagent aussi ce deuil, cette perte, ce manque. Or le récit nous dit l'irruption du disparu parmi eux. Il est là. Dans ce monde clos, dans cette psychologie de deuil, de peur, au cœur d'une forme de désespoir, il est là. Ce que le récit ne raconte pas (comment a-t-il fait pour être dans un lieu verrouillé), ne cherchons pas à l'inventer (il n'est pas dans notre réalité physique, son corps n'est plus soumis à nos lois physique etc...) ! Ce serait faire perdre au récit toute sa capacité à interroger et à faire appel à notre expérience fugitive, inexplicable, tout à fait intérieure, d'une présence qui nous comble dans tel ou tel moment. Ou alors à une lecture sacramentelle : comment au cœur du rassemblement communautaire, alors que nous faisons mémoire de Lui, sa présence est comme palpable, remplit le lieu, les cœurs et vient emplir de paix une assemblée. Force du mémorial. Ce qui est certain, c'est que cette expérience d'une présence recrée l'apaisement : « la paix soit avec vous ». Il ne s'agit pas d'une formule de politesse.

Jean 20, 20 : les stigmates de l'amour, de la vie donnée. Celui qui est présent n'est pas autre que celui avec lequel ils ont vécu. Le Ressuscité n'est pas autre que le crucifié. Ou pour le dire encore autrement : celui qui est glorifié continue d'être celui qui est donné, qui aime. D'où la joie que procure cette présence.

Jean 20, 21-23 : La pâque des disciples peut alors s'accomplir : passer de l'enfermement, de la clôture à la mission. Le don nouveau d'une présence nouvelle leur est fait : il souffle sur eux. Il ne s'agit nullement de se réinventer la présence ancienne. Là aussi, les lectures du récit peuvent aller de l'expérience très humaine du passage d'un deuil qui nous a recroquevillé sur notre souffrance, à la vie qui reprend et qui pourtant ne signifie nullement oublié. À la lecture ecclésiale du rassemblement dominicale pour repartir dans le témoignage.

Deuxième « pâque » deuxième passage : du doute à la foi

Jean 20, 24-29 : Pourquoi Thomas (qui apparaît 3X dans l'évangile de Jean) n'est-il pas avec les douze (très peu mentionnés par Jean) ? A-t-il eu déjà du mal à s'ouvrir au témoignage de Marie-Madeleine qui précède notre récit ? Quoi qu'il en soit, il n'arrive pas à adhérer au témoignage des onze. C'est une dimension de la foi et de sa transmission : croire, avoir confiance, dans le témoignage de quelqu'un sur quelqu'un d'autre. Donner cette adhésion ne relève pas de l'évidence : nous avons été trompés, on nous a menti, nous avons peu à peu compris la fragilité du témoignage. Les onze sont certes dans la clôture mais ils sont ensemble : en

Église. Thomas n'est pas au rendez-vous. Il est dehors, à l'extérieur. Intéressant comme position qu'il partage avec tant de contemporains.

La non-foi de Thomas, la demande de preuve. Didyme (le jumeau), notre jumeau dans sa demande ? Mélanger ce qui relève de la vie biologique, de la physique et ce qui relève du sens de cette vie : intégrer la souffrance, assumer l'horizon de la finitude, de la mort, relier les instants de sa vie pour constituer une histoire, un fil directeur, un sens à toute son existence. Discerner des lignes de force, quelque chose qui s'accomplit : tout cela relève du sens, des discours du sens, de la sagesse, de la réflexion éthique, de l'art, des traditions spirituelles. Nouvelle forme d'impasse, d'enfermement, de confusion. Désarroi et parfois même violence de celles et ceux qui ne partagent pas la foi : illusion, face au savoir certain de la science. Maîtrise technique face à la désappropriation à l'ouverture à une confiance des sagesse.

Il reste que Thomas est lui aussi appelé à faire une rencontre avec le Ressuscité en poussant jusqu'à l'absurde son désir de preuve qui d'ailleurs n'ira pas jusqu'au bout. La foi n'est pas seulement transmission par le témoignage d'un autre. Elle est aussi invitation, notamment dans le rassemblement communautaire à faire l'expérience de la présence du Vivant. Celui qui fait ce chemin, cette pâque, ce passage du doute à la foi est celui qui dans les Évangiles va aller le plus loin dans l'affirmation de la divinité de Jésus : « mon Seigneur et mon Dieu. »

Une invitation et une béatitude : « Cesse d'être incrédule, sois croyant. » « Bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu. » Passer du voir physique dans la maîtrise et du coup le stress, la tension, à la confiance, non pas pour se réfugier dans une illusion, mais pour vivre plus sereinement le temps présent déjà.